

Œuvres complètes
de Colette

Illustrations originales
de
Bardone, Boncompain,
Brasilier, Cathelin, Cavallès,
Fontanarosa, Fusaro, Garcia-Fons,
Genis, Guiramand
et Thévenet

OEuvres
complètes
de
Colette

*Edition
du Centenaire*

AUX ÉDITIONS DU CLUB
DE L'HONNÊTE HOMME

1973

*Les Éditions du Club de l'Honnête Homme
remercient les Éditions Flammarion
qui leur ont permis d'établir ce tirage
de haute qualité
pour l'Édition du Centenaire
des Œuvres complètes de Colette.*

Tome 9

Chambre d'hôtel

*Julie
de Carneilhan*

Journal à rebours

Le Képi

*Illustrations
de Guiramand*

© Fayard, Flammarion
et le Club de l'Honnête Homme, 1973.

Chambre d'hôtel

suivi de

La Lune de pluie



CE n'est pas à la longue que j'ai pris l'habitude de me méfier des gens insignifiants. D'instinct, je leur reprochai toujours de s'attacher au passant robuste, comme fait l'anatife... Le mollusque à cordon extensible me dégoûte depuis que j'ai découvert les anatifes humains. Nous tardons trop à comprendre que ceux-ci, purs de malice personnelle, sont des délégués de l'obscur, chargés d'établir notre liaison avec des êtres qui n'ont pas d'autre chemin pour accéder à nous.

Quand je faisais du music-hall, Lucette d'Orgeville disait que j'étais son amie. Je la laissais dire, car elle se contentait de peu, et notre intimité se réduisait aux « Ça va ? » de loge à loge et à des considérations météorologiques. « A la revoyure ! » disait-elle, quand je la perdais à l'Olympia, la quinzaine finie, pour la retrouver l'hiver suivant à l'Empire, avenue de Wagram. Elle appartenait, mi-galante, mi-artiste, à une catégorie que le music-hall a rejetée, et qui n'a jamais compté que de rares représentantes. Les vrais artistes ne frayaient pas avec elle. Je me souviens qu'une petite athlète de la mâchoire, âgée de seize ans, qui soulevait entre ses dents courtes une table de cuisine sur laquelle sa mère se tenait assise, n'eût pas adressé la parole à Lucette d'Orgeville, et les Vénus-Sisters ne se souciaient point de lui céder le pas dans l'étroite entrée des coulisses.

Mais moi qui n'étais artiste que par accident, je ne montrais pas la même rigueur et je liais conversation avec Mlle Lucette d'Orgeville, danseuse à transformations, à qui manquaient la

maîtrise de soi, la chasteté et le long souffle des vraies danseuses. Elle changeait d'humeur selon sa chance, et s'irritait parfois du silence de ses voisins, le comédien musical milanais, l'illusionniste international, ou la célèbre famille Schwartz, intègres équilibristes allemands, distants et courtois comme des princes, unis comme une tribu nomade.

Il n'est nullement indispensable, à l'intelligence de ce récit, que je m'étende longuement sur Mlle d'Orgeville. Mais c'est que j'y prends du plaisir, un peu comme je parlerais du mégathérium, ou de la poire, introuvable, de Messire-Jean. Lucette se présentait sous l'aspect agréable d'une jeune femme un peu doublée du râble, châtaine passée au blond d'or, saine et joliment construite. De l'épaule ronde au sein en demi-pomme, du ventre léger, mais non point plat, à la cheville, en passant par le genou effacé et frais, elle n'avait rien qui ne fût estimable, et le revers de sa personne était à l'avenant. Vous comprendrez très bien le caractère de sa beauté, quand j'aurai signalé que Mlle d'Orgeville eût pu choir en scène, fuir toute nue un incendie, perdre sa robe dans la rue, sans que de telles conjonctures imprévues et diverses ne tournassent à sa gloire, aussi bien qu'à son profit.

Son sketch — on disait « numéro » — de pantomime et de danse, réglé en conscience par Georges Wague et Mlle Beauvais, lui fut vite lourd. Elle « esquiva », remplaçant un arrêt sur pirouette par un baiser jeté au public, un taqueté par des clins d'œil libertins et des claquements de doigts. D'un passage chez Paul Franck, à l'Olympia, elle tombait à une tournée, hors saison, dans des villes de troisième ordre ; puis on lui voyait soudain un coupé et deux chevaux, devant le Moulin-Rouge-Music-hall.

Une fois elle me confia : « Je pars à Saint-Pétersbourg ! » Consciente des risques et des devoirs, elle ajouta : « Il faut ce qu'il faut ». Elle en revint quatre mois plus tard, fourbue semblait-il, avec un petit tressaillement d'un côté de la bouche, une expression de stupidité et de frayeur qui en disaient long. Entre autres dépouilles elle ramenait un grand manteau sans prix, en zibelines sombres, doublé pareillement de zibelines, — « mon réversible », disait-elle — qu'elle mettait tous les soirs pour aller manger la gratinée chez Palmyre, place Blanche, et le matin pour

faire son marché. Elle rapportait aussi tout un chargement d'émeraudes, les unes troubles, vaseuses comme l'eau d'un gave pendant la fonte des neiges, les autres pures, énormes, d'un vert où passait un indicible et sublime feu bleu, montées pêle-mêle dans une grosse maçonnerie d'or.

Et puis je ne pensai plus à Mlle d'Orgeville, simplement parce que nos chemins cessèrent, pendant un temps assez long, de se croiser. Je la trouvai quasi sous mes pieds, au bois de Boulogne, un jour que j'y suivais ma chienne en quête de lac, d'herbe tendre et de pommes de pin. Assise à même le gazon, tête nue, Mlle d'Orgeville tenait par le cou, d'un bras, un jeune homme bien fait dans sa stature moyenne, châtain un peu roux et des dents sans défaut, qui, à force d'être de la même race qu'elle, lui ressemblait comme un frère. Au grand jour de la clairière, on voyait que c'était un frère cadet. Mais Lucette avait bonne mine, et l'œil doux, l'œil d'une femme qui n'a pas de femmes à combattre.

Après les récris et les bonjours, elle me présenta son compagnon :

— C'est Luigi. Vous savez bien, Luigi.

En effet, ma mémoire me rappela le modeste et solide assistant d'un numéro de trapézistes, qui veillait aux agrès, aux crampons fixés dans le plancher, serrait les nœuds et passait une flanelle sur les barres nickelées.

— Mais oui, c'est Luigi ! Ça va, Luigi ?

— Vous pouvez le dire que ça va ! répondit impétueusement Lucette. On part incognito tous deux, dans la montagne au-dessus de X...-les-Bains, pas plus tard que dans dix jours. Un mois et demi de vacances. Un petit chalet, coquet. Le bon air, les espadrilles, le lait chaud...

— Et l'amour, achevai-je.

Lucette ne fit aucun commentaire, que de regarder Luigi. Ayant tiré d'une mallette en pégamoïd les apprêts d'un pique-nique modeste, il serrait entre ses genoux, pour le déboucher, un litre de vin rouge. Il imita avec sa bouche le bruit du champagne qui explose et qui mousse, et goûta le vin à même la bouteille.

— Petite frappe, dit Lucette flatteusement. Tout du mécano. Une vraie beauté de garage.

Elle se pencha à mon oreille, et me confia :

— Et avec ça il cuisine de première. Les pieds de mouton poulette, l'entrecôte Bercy...

Elle fit le geste de se lécher les doigts.

— D'autant, dit-elle sagement, qu'il faut aller à l'économie, ces temps-ci...

Je crus inopportun de demander ce qu'avaient pu devenir le « reversible » et les émeraudes, et je souhaitai bon appétit aux deux amoureux. A la souplesse avec laquelle Luigi se releva sans toucher la terre des mains, à sa démarche balancée et sa taille mince bien d'aplomb sur les hanches étroites, je jugeai que Lucette n'avait pas mal choisi son soutien du cœur.

L'idylle devait se défleurer en son commencement. Quinze jours plus tard, je rencontrai Mlle d'Orgeville dans la rue. La mode était au taffetas et Lucette, du mantelet ruché au volant en forme, bruissait de soie gorge-de-pigeon. Distraite, mais toujours sociable, elle répondit, quand je lui eus demandé : « Quoi de neuf ? »

— Pas grand-chose. Je sors de mon couturier. C'est insensé ce que les robes vont nous serrer les fesses l'hiver prochain.

Sur son chapeau un plumage de paradis, d'un gris rosé, aussi léger qu'un brouillard, se couchait sous la brise et taquinait la joue et le coin de la bouche de Lucette. Elle empoigna les brins précieux, les arracha avec indifférence et les jeta. Ses yeux enfin se posèrent sur les miens, et elle soupira d'une voix molle :

— Ah, qu'est-ce qui me tombe...

Les mots lui manquèrent et elle leva les deux avant-bras à la fois, comme s'ils étaient liés de menottes. De gros diamants carrés, des brillants taillés en navettes, des bracelets, des pavés de pierres jetèrent au soleil leurs feux ingrats.

— Vous comprenez que dans ces conditions-là, il ne peut plus être question de chalet dans la montagne...

Elle se tut. Sa réserve me donna la mesure d'un chagrin sincère. On ne console pas une jeune femme accablée d'un bon demi-kilo de diamants.

— Vous ne le prendriez pas, vous, ce chalet ? Pensez, trois cents francs pour six semaines. Le voulez-vous à l'œil, même ? C'est de bon cœur ! Je suis dégoutée de tout...

— Je ne pensais pas, cette année...

— C'est ça, ne pensez pas ! Cette année, il ne faut penser à rien, ça vaut mieux !

Elle rit, en se forçant. Elle ressemblait, les yeux dorés et la cloison du nez tirant un peu la lèvre supérieure, à Mme Émilienne d'Alençon.

— Je préférerais, dit-elle pour me décider, que ce soit une personne de connaissance qui demeure dans ce petit chalet. Oui, je préférerais. Je prends le bateau dans dix jours.

Elle n'insista pas ; mais je compris, à sa réserve même, que diamants, aigrettes et voyages pouvaient sembler sans attrait en comparaison d'un chalet dauphinois et de Luigi, le tout n'excédant pas, pour six semaines, trois cents francs. Et si je cédaï, c'était peut-être pour ne pas laisser tomber la conversation...

Lorsqu'elle vint chez moi, le surlendemain, pour « faire affaire », elle eut encore quelques paroles de résignation. Elle me dit qu'on ne fait pas toujours comme on veut, que la raison parle quelquefois plus haut que le cœur, et que souvent le mal tourne en bien... Mais ses confidences s'arrêtèrent là.

Sur le plateau et les verres à porto, sur le drap de la table à jeu, mordu par les cigarettes, les pierreries blanches de la nouvelle riche lançaient des feux violets, orangés et bleus, et je pensais à une église de village dans laquelle, enfant, j'allais jouer, avec d'autres petites filles, à « mettre un masque » en passant et repassant devant les vitraux. Sans respect pour le lieu consacré, nous criions à mi-voix : « J'ai le nez bleu ! J'ai le front jaune ! » Une, plus effrontée, s'écria : « J'ai le derrière rouge ! » et les autres lui promirent qu'elle irait en enfer...

Ainsi je devins sous-locataire, au prix coûtant, du chalet « Le Brimborion ». Au dernier moment, je faillis me dédire, — à cause du nom.

En quittant Lucette, je maudissais ma pusillanimité, que je me garde de confondre avec l'esprit d'aventure. Qui diable a voulu me persuader que je fusse douée d'un instinct aventureux ? Tout au plus sais-je dire à l'aventure le « oui » précipité qui croit acheter

la paix. Encore une fois j'avais dit « oui », pour avoir la paix. Et aussi à cause de ma chatte que je trouvais désoxygénée par une longue année d'appartement. C'était une rayée, ramassée aux champs où la misère des bêtes est grande. Sauvage d'abord, grim pant aux murs si je l'enfermais, elle avait pris confiance et courage, jusqu'à devenir — du moins elle le croyait — la Reine des Chattes. Elle usait de l'ascenseur, mangeait au bistrot, montait en taxi, et voyageait dans le train comme une personne, jouant d'une froide et admirable figure classiquement bigarrée, et d'une paire d'yeux verts d'un éclat surnaturel. Un jour que je l'admonestais, elle me sauta au visage, sans trop de griffes, mais pour le principe et le protocole. Sur les questions de préséance, il est peu de chattes qui consentent à transiger. Ce sont les matous qui discutent, et s'humilient, sous condition qu'on ait l'air de prendre au sérieux leurs palabres, hymnes guerriers, battements de queue et autres parades de pure intimidation.

La rayée s'était d'abord nommée Péronnelle, puis Prrrrou. Ce sont des noms que vous trouverez aux pages de mes vieux romans. Mais ces noms s'effilochèrent sur elle comme vêtements de mauvaise qualité. Elle devint une chatte hors série, et l'on sait bien que les chattes à grand caractère n'ont pas besoin de nom. Elle s'appela : « Viens ! » Elle s'appela : « Où es-tu encore, toi ? » Elle s'appela : « Allons, vite ! » et je ne mentionne pas les termes de fantaisie, d'enthousiasme et d'intimité, tels que : « Lumière-des-Versants, Rayée-à-la-limite-de-la-rayure, Oiseau-Chatte », etc., etc. Personne n'a mené grand bruit à son sujet, pas même moi. Elle n'a pas reçu de visites de reporters, ni accordé d'interviews. Nous avons vécu ensemble. Quand j'ai dû la confier à ma mère, pendant une longue absence, la chatte rayée prit l'idée de mourir, et mourut. Si je parle d'elle dans ce récit, ce n'est pas pour lui donner une place de premier rang. Elle était là, telle chose m'advint...

Toutes les déceptions que j'aurais pu prévoir m'attendaient, quelques jours plus tard, derrière le portillon à sonnette qui servait de clôture au « Brimborion ». Quant à sa construction, meu-